

# O.F.N.I.

---

OBJETS  
FLOTTANTS  
NON IDENTIFIÉS

---

Expérimentations artistiques  
autour d'un aquarium

---

Collectif Ô-Tangible  
Tatiana BAILLY  
Charlotte PEYRARD  
à l'hôpital des Charpennes





O.F.N.I.

—  
OBJETS  
FLOTTANTS  
NON IDENTIFIÉS

—  
Expérimentations artistiques  
autour d'un aquarium

—  
Collectif Ô-Tangible  
Tatiana BAILLY  
Charlotte PEYRARD  
à l'hôpital des Charpennes

OBJETS  
FLOTTANTS  
NON IDENTIFIÉS

—  
Expérimentations artistiques  
autour d'un aquarium

—  
Collectif Ô-Tangible  
Tatiana BAILLY  
Charlotte PEYRARD  
à l'hôpital des Charpennes

# AVANT-PROPOS

Partir d'un aquarium pour arriver à un O.F.N.I., objet flottant non identifié... drôle d'idée pour un projet *Culture et Santé* au premier abord ; métaphore malicieuse et pertinente sans doute après réflexion ! Les actions artistiques et culturelles sont en effet bien souvent vues, si ce n'est comme des O.F.N.I. au moins comme des O.V.N.I. dans le paysage hospitalier et médico-social. Elles offrent pourtant, à l'image de l'aquarium choisi par les artistes Tatiana Bailly et Charlotte Peyrand :

- Une plongée nécessaire dans la diversité, non pas des espèces aquatiques, mais humaine, celle des personnes et des cultures ;
- Une expérience tour à tour fondatrice ou reconstructive dans les profondeurs, non pas de l'immensité de l'océan, mais au-delà de la maladie, des situations de handicap ou de la vieillesse, de l'immensité de nos intimes et du sensible ;
- Des temps suspendus précieux où au cœur d'un contexte contraint s'ouvrent des poches de respiration, de questionnements, d'évolution et de regards autres ;
- Une fenêtre essentielle enfin, sur un ailleurs poétique parlant, finalement comme l'ouvrage que vous allez découvrir, de reflets et de distorsions de l'espace, de faire empreinte de l'imprévu, d'habiter l'éphémère, de magie et de métamorphoses, d'enveloppement du quotidien, de mise en scène des choses et de soi, de s'encadrer par la fenêtre et de révéler le geste, ou bien plus.

O.F.N.I. est donc un très beau témoignage en images, en mots, en imaginaire et en poésie, de ce que ce projet a fait émerger pour celles et ceux qui y ont participé, et donc de ce que peut faire naître *Culture et Santé*, de l'amplitude des possibles en la matière également.

Il est à n'en pas douter aussi un exemple de l'engagement de plus en plus important des Hospices Civils de Lyon dans le développement de présences artistiques pluridisciplinaires, multiformes et partenariales au sein de leurs établissements. Dans le cadre d'un projet ambitieux pluriannuel soutenu par la politique publique *Culture et Santé Auvergne-Rhône-Alpes*, pilotée par l'ARS, la DRAC et la Région, accompagnée par interSTICES, les HCL font en effet partie des 13 projets *Culture et Santé* exemplaires pluriannualisés de 2024 à 2026 à l'échelle régionale, au côté des 75 projets aidés dans le cadre d'un appel à projet annuel. Ces établissements hospitaliers et médico-sociaux s'engagent ainsi dans le développement d'une démarche culturelle de coopération avec les structures culturelles et les artistes professionnels de leur territoire, dépassant ainsi une vision uniquement technique du soin au profit d'une vision du prendre soin, respectueuse des droits culturels, et ainsi répondre pleinement aux enjeux sociétaux et aux missions publiques qui sont les leurs.

Pour le comprendre, à vous maintenant de plonger dans cet aquarium de créativité et d'humanité.

Séverine LEGRAND, directrice, interSTICES.

# INTRODUCTION

Les projets artistiques contribuent à introduire dans le temps de vie à l'hôpital l'énergie de la fantaisie, la curiosité des découvertes, l'élaboration des récits, la joie de l'implication, adaptées aux différents moments de l'existence. Aux Hospices Civils de Lyon, ils proposent des explorations collectives ajustées aux participants à travers des rencontres avec des artistes autour d'une idée à explorer, d'un lexique artistique à partager, d'un dispositif à essayer.

L'originalité des suggestions des artistes, la maîtrise de leur art, l'envie d'une aventure collective et le plaisir pris aux rencontres, s'associent à l'accueil des soignants, paramédicaux, animatrices, cadres, et tous ceux qui voient dans ces fenêtres ouvertes sur des mondes parfois étonnantes, les accès complémentaires à un état de santé auquel ils se dévouent chaque jour.

Nous suscitons ces connexions qui entraînent des discussions collectives à même de faire dialoguer ces mondes de l'art et du soin, et d'élaborer, ensemble, et avec le soutien précieux du dispositif *Culture et Santé*, les propositions qui rencontreront la curiosité, l'étonnement, le plaisir, l'implication des participants.

Celle construite à l'hôpital des Charpennes avec les artistes Charlotte Peyrand et Tatiana Bailly, et Alice François, animatrice socioculturelle de l'établissement, ouvre un espace d'expérimentations ludiques, un temps d'étonnements col-

lectifs. Attentives au processus, elles ont écouté les participants, noté leurs propos, pris des photographies, relevant reflets et distorsions, bientôt rejoints par des complices, Laure Abouaf, Guy Carlier et Mathilde Pella, chacun participant de l'expérience et apportant sa contribution au projet.

O.F.N.I. participe d'une présence artistique ancienne à l'hôpital des Charpennes, renouvelée depuis 2023 par le regard d'Alice François, avec le soutien attentif de la direction de l'établissement. Un projet culturel s'élabore, qui associe collaborations artistiques, regards d'artistes et concerts réguliers, avec le soin constant de placer au centre de ces actions les patients et résidents, avec leurs différentes formes d'hospitalisation. Cette approche faite de sensibilité et d'exigence anime et partage une puissance de vie à laquelle ils participent pleinement.

Si « la science manipule des choses et renonce à les habiter » (Merleau-Ponty), l'art propose, ici, de les habiter ensemble, en les manipulant comme en les contemplant, dans cette structure métallique accueillant les ateliers, autour de cet aquarium aux possibilités variées, et avec ces multiples objets flottants qui demeureront non identifiés. Cet ouvrage tente, aidé du regard graphique de Céline Tosi, d'en faire la présentation, pour se plonger à nouveau dans ces moments pour les personnes qui les ont vécus, et pour les autres, leur proposer d'entrer par le regard et la lecture dans cette joyeuse et touchante aventure collective.

Sergueï PIOTROVITCH D'ORLIK, responsable de la mission *Culture et Patrimoine Historique* des Hospices Civils de Lyon



## ÊTRE AQUARIUM

Tout commence par une invitation à regarder l'eau : un aquarium, situé en face de chaque participant.e, devient le point de départ d'une exploration sensorielle et immersive.

L'entrée dans chaque atelier se fait en douceur. On prend le temps de s'installer, de s'immerger peu à peu. L'expérience est prolongée par un dispositif spatial à taille humaine, évoquant un aquarium géant, qui accueille les créations suspendues, en transformation. En fond sonore, une rivière qui coule, une eau qui boue, un glaçon qui se brise...

Les échanges verbaux sont collectés, les gestes photographiés, nourrissant une œuvre collective en devenir.

Être aquarium, c'est entrer dans un espace de poésie partagée, d'écoute, de création libre et de présence sensible.

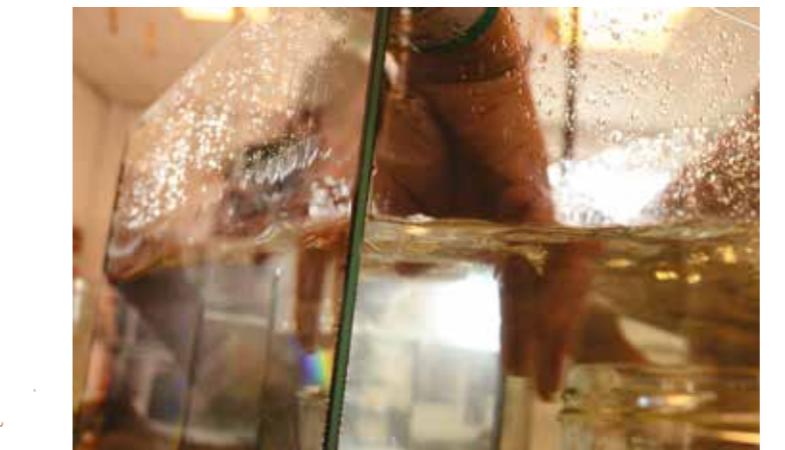


## REFLETS ET DISTORSIONS DE L'ESPACE

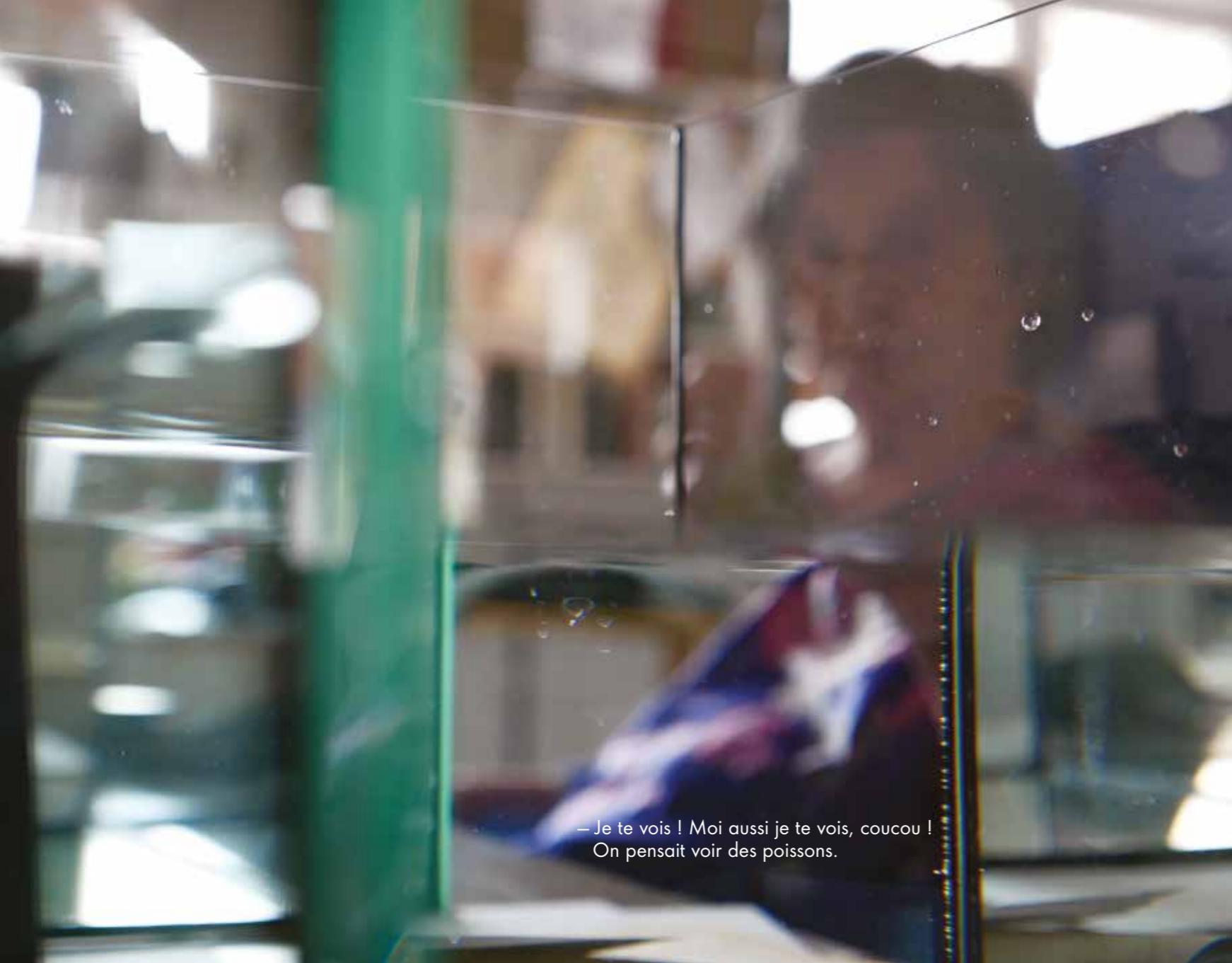
Prendre le temps d'observer  
et de déconstruire son image,  
entre diffraction et réflexion.  
Créer un espace de dialogue  
intime, entre soi et l'eau.



– Il n'y a pas de poissons...



– Rien que le son est agréable.



— Je te vois ! Moi aussi je te vois, coucou !  
On pensait voir des poissons.

— C'est curieux parce que je vois beaucoup de choses... Comme dans le marc de café... Comme la diseuse de bonne aventure...





## FAIRE EMPREINTE DE L'IMPRÉVU

À travers les empreintes, nous invitons les participant·es à mettre en lumière la trace laissée par l'eau, un élément, un geste. C'est un hommage à l'accident, au sens premier du mot latin "accidere" : ce qui advient, tomber sur. Nous faisons l'éloge du hasard, de l'incertain. C'est aussi une ode au temps qui passe.



— Je me suis couché dans l'herbe,  
pour écouter le vent,  
écouter chanter  
l'herbe des champs.

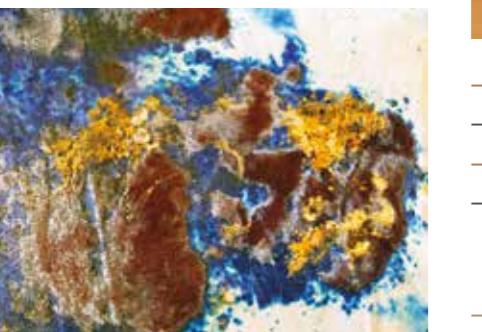
C'est la terre, la mer, la montagne,  
mais je ne la connais pas,  
c'est pas celle de ma mère  
et de mon père, en Kabylie.

— Ça vous rappelle l'Atlas ?

— Non, ça c'est la Suisse.

Ça, c'est la Suisse, ça.  
Ça, c'est la Kabylie (de l'autre côté).  
Ça, c'est un mont neigeux,  
l'autre côté je ne sais pas...  
l'ubac et... l'adret...  
L'adret c'est où y a le soleil,  
et l'ubac c'est où y a pas le soleil.





- C'est beau...
- On voit une vache.
- Ben moi je vois pas une vache.
- Ah... ben moi je la vois vraiment,  
ses yeux, le museau, les cornes..
  
- Je vous avoue que je n'y comprends rien !



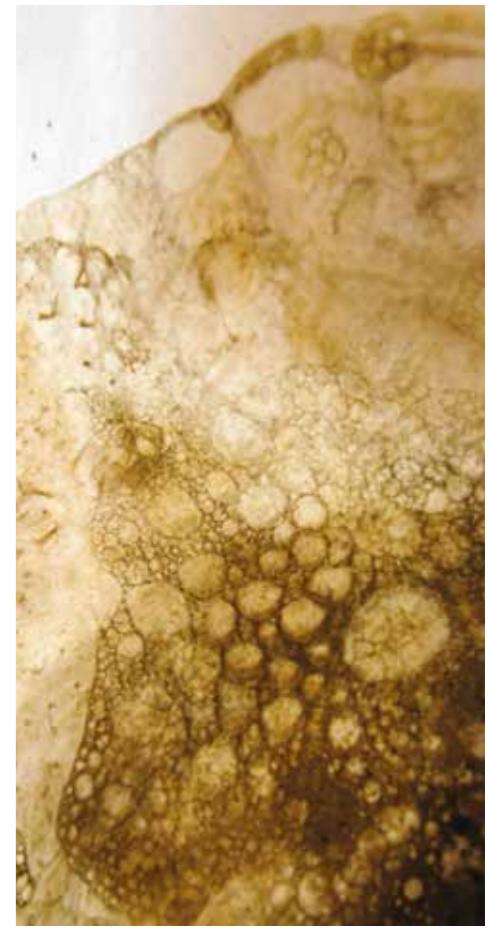


- Regardez, regardez, regardez !
- Qu'est-ce que vous en pensez ?
- Je sais pas...  
Faut le tenir, faut le faire bouger ? Dans ce sens-là ?
- Allez-y ! Voilà... voilà....
- Avec du noir et du blanc on en fait des choses !
  
- Il y a un monsieur qui nage.
- Oui et il a une bonne raison de nager,  
quand on a un lion aux fesses !!!



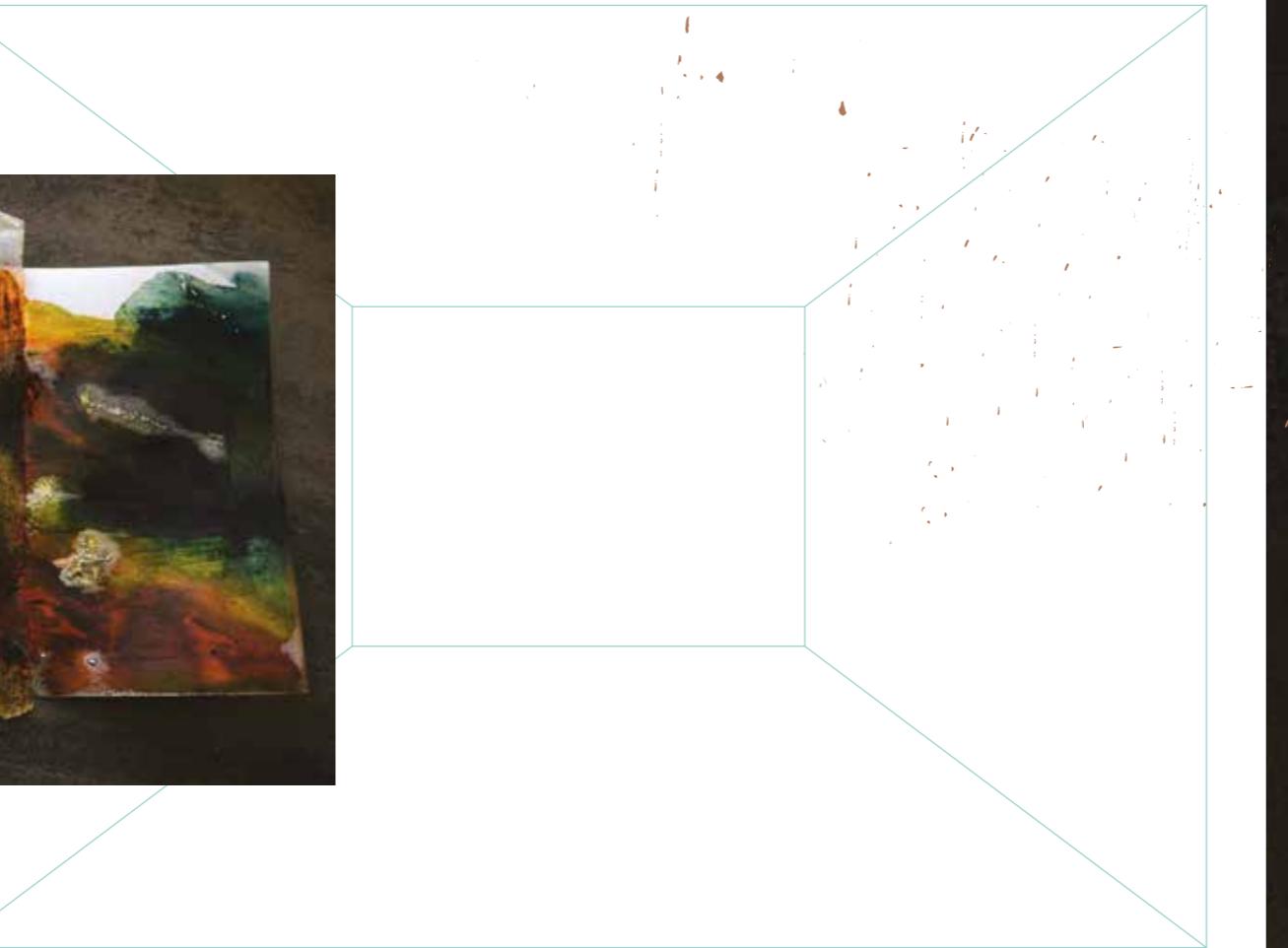


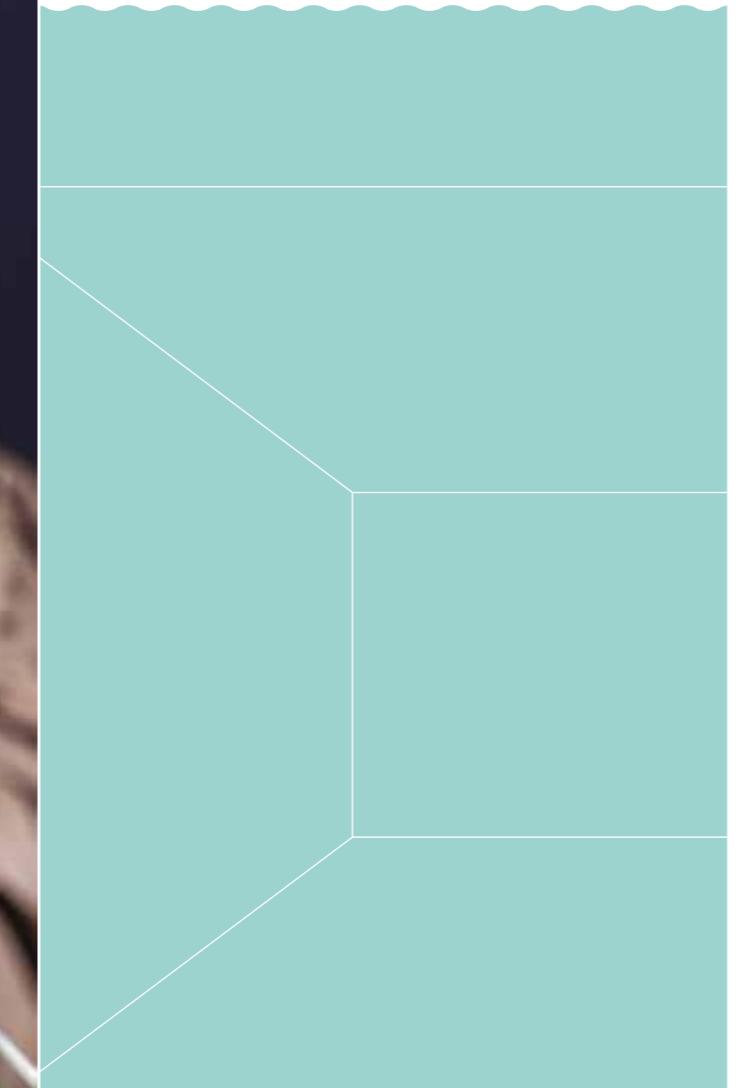
- Là je vois rien du tout...  
Ça a la gueule d'un chien.  
Je ne pensais pas  
qu'on allait créer  
des chefs-d'œuvre.  
Moi j'en ai mis partout.





– Il ressort quelque chose de plus humain.  
Là c'est gai. Un animal très gai.  
– Je l'ai fait pour vous... Pour votre exposition.





## HABITER L'ÉPHÉMÈRE

Bulle de souffle à l'intérieur d'un aquarium ou déposée sur du papier. L'œuvre naît de l'instant, vacille, éclate, disparaît. Parfois une trace demeure. La matière répond au geste, fragile et fugace, là où la beauté se révèle... puis s'efface.





- La chambre à coucher de Louis XIV.
- C'est la vessie de Mme Bloquet.

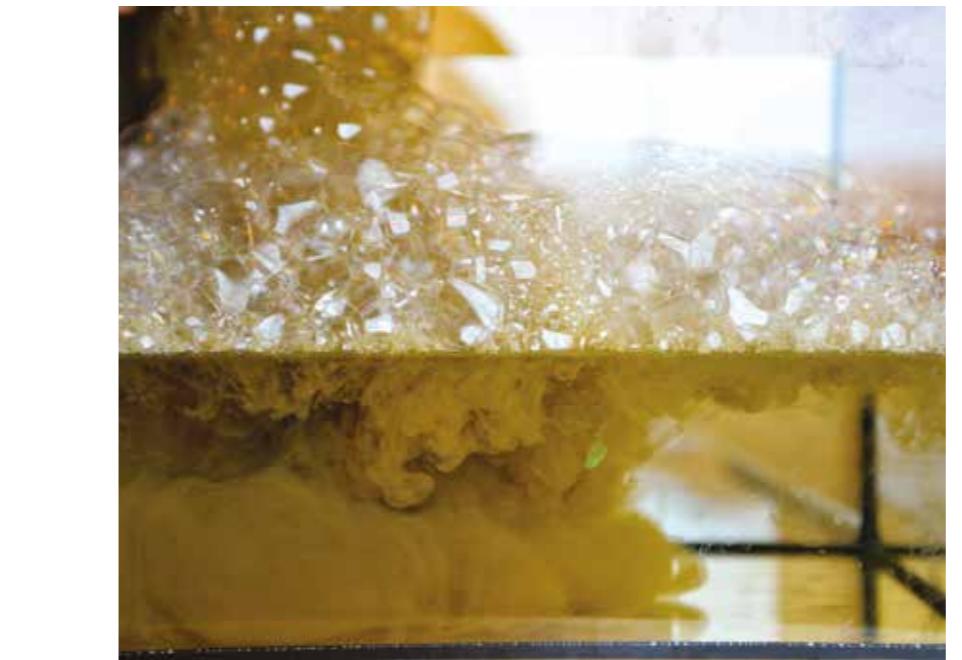
— Moi j'aime pas le jeûne, ça attire les mouches.

— Y a eu un mort

— C'est pas la Bande à Bonnot !

– Oh c'est beau !!!

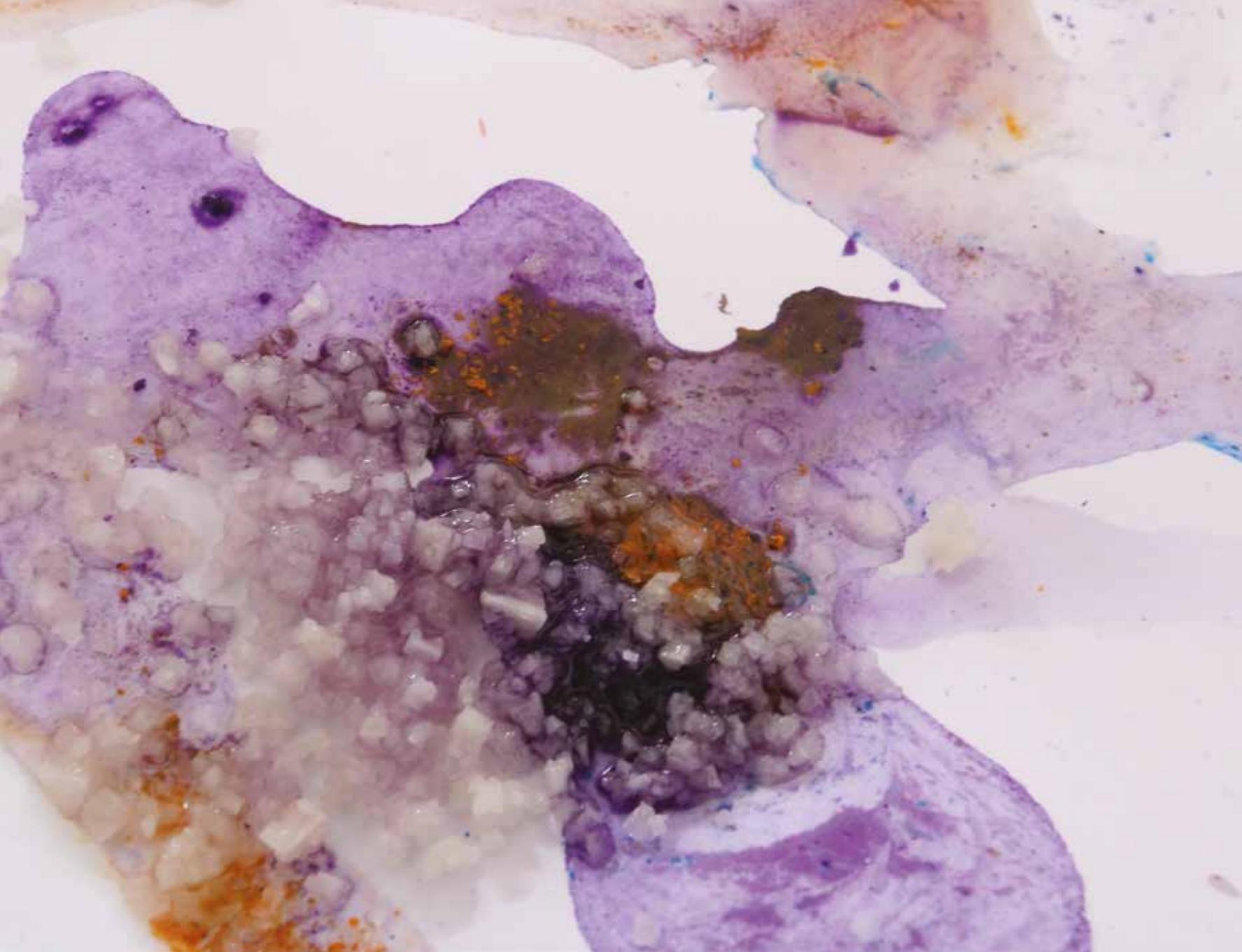
— Il faut la sortir celle-là ! Il faut lui faire prendre l'air !



- Ça me rappelle le collège, des choses que j'avais oubliées.
- Il faut pas oublier les choses que vous avez apprises.
- J'avais appris une chanson à l'école, une toute petite :  
*(il chante) «... aux longs cheveux d'artiste, il faisaient tzem  
tzem tzem, hey l'artiste !...»*

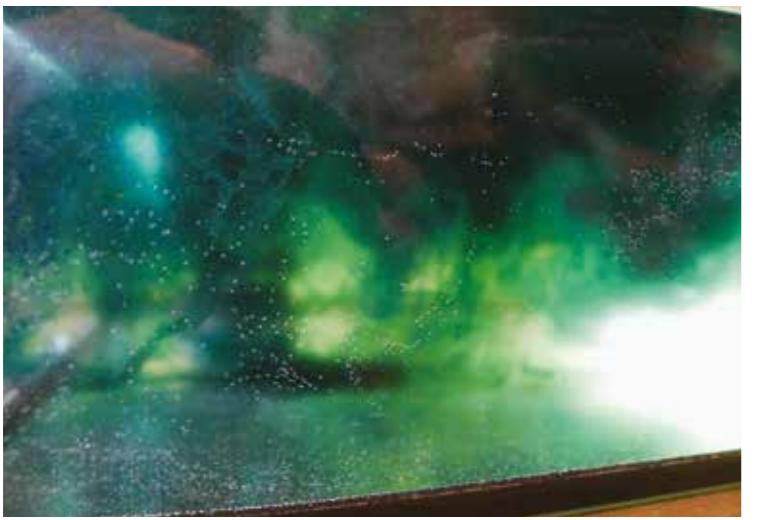
- Je fais un point d'interrogation, je sais pas si vous le sentez mais moi je le sens.
- Un point d'interrogation... je sais pas si vous le trouvez bien mais...
- Je vois l'Angleterre, les îles Britanniques !
- J'ai pris beaucoup, beaucoup, beaucoup, de plaisir.





## MAGIE ET MÉTAMORPHOSES

L'eau et le geste sont des forces de transformation : ils déforment, dissolvent, révèlent. Des objets du quotidien figés dans la glace, puis le temps s'écoule, lentement. On observe la fonte, la métamorphose, les passages d'un état à un autre, les traces laissées, quand il y en a.



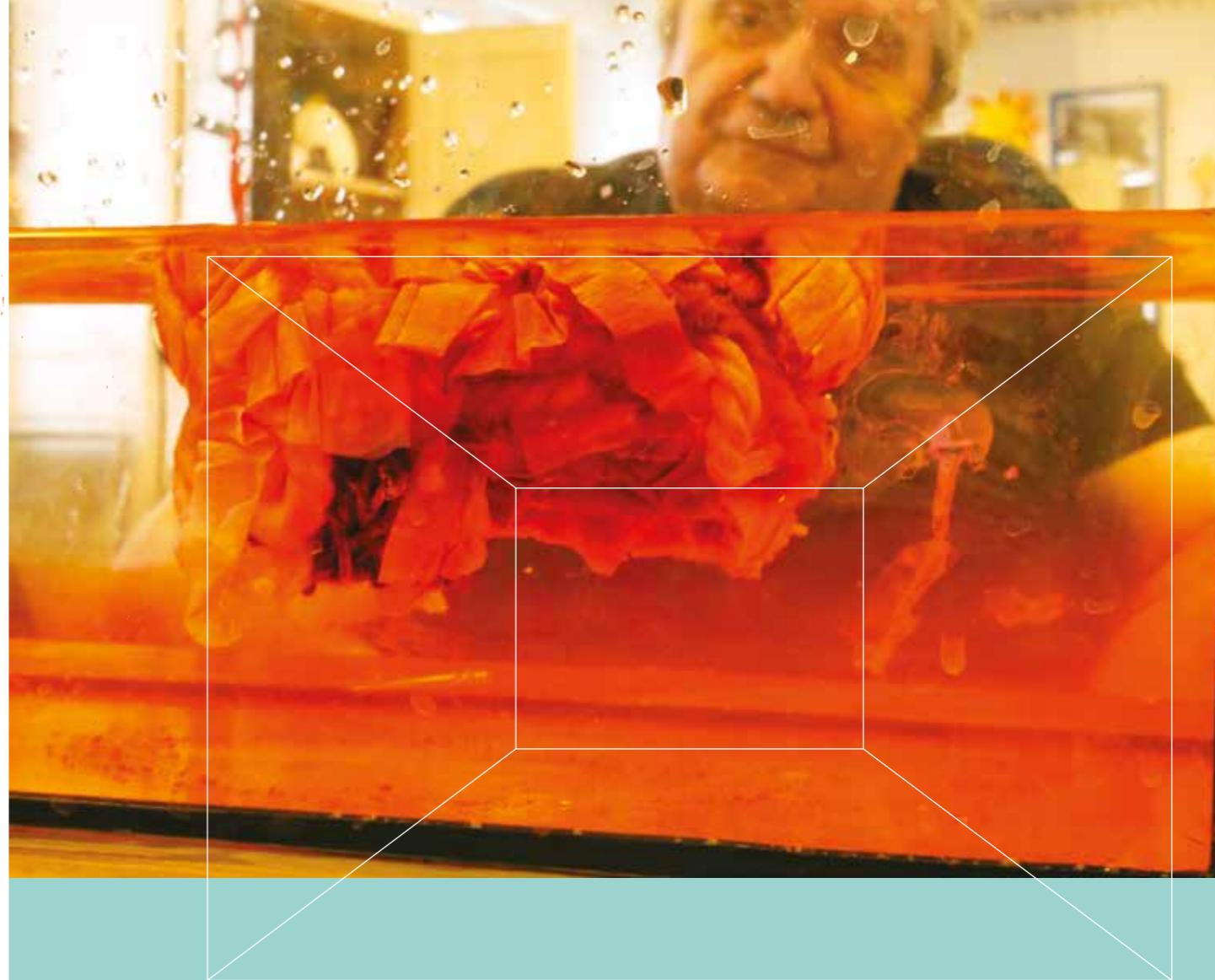


– Qu'est-ce que ça donne ?  
Qu'est-ce que ça donne ?

- Qu'est-ce que ça va donner ?
- Qu'est-ce que vous en pensez ?

- Ça vous évoque quelque chose ?
- Du brouillis.

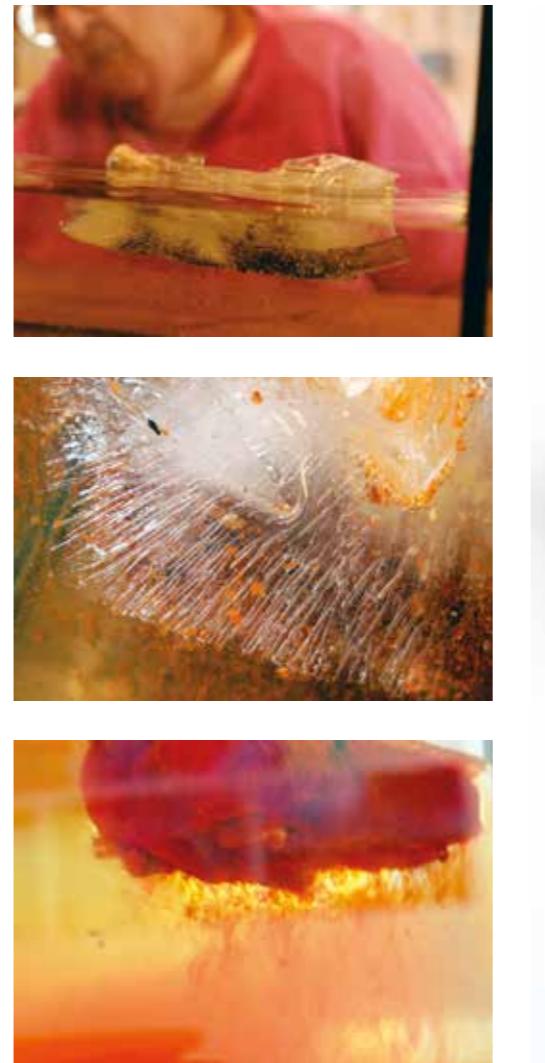
– Vous êtes des artistes...  
et moi je vous suis !



- Le violet vous l'avez bien tapoté ?
- Oui, il parle tout seul.



- C'est comme si c'étaient des rochers avec des rivières qui coulent.
  - On dirait une coquille Saint-Jacques.
  - Une tortue de mer.
- 
- On dirait une scène de chasse.
  - Coquille Saint-Jacques.
  - Tranche d'ananas.
  - Une araignée dans l'eau bleue.





– Ça parle...  
– Oui, ça parle de quelque chose...  
– Ça parle de la laine, de petits serpents.

– C'est un mouvement, un mouvement de l'esprit, ça stimule un mouvement de l'esprit, et en même temps il y a un visage. Il y a beaucoup de suppositions quand même...

Ça suppose beaucoup d'interrogations en plus, quelque chose de très explicite, c'est une interrogation permanente. Il y a une notion de rencontre...

– Ça fait du bien mais vraiment...  
– C'est quelque chose qui commence mais on n'a pas l'impression que ça va finir.  
– Il y a une question qui reste posée dans le vide ou ailleurs.





## ENVELOPPER LE QUOTIDIEN

Partir d'objets du quotidien et en détourner leurs usages, prendre l'empreinte de l'aquarium lui-même, se reconnecter à l'environnement proche, créer à partir de l'ordinaire : révéler la charge poétique de ce qui est oublié ou ignoré. Réanimer ces "choses" en les rendant méconnaisables.



— Ça sent la brebis de Nouvelle-Zélande.



— Si vous la sentez pas c'est que vous n'avez pas de nez !



— C'est pas une balle de laine !  
— C'est pas une balle de laine !

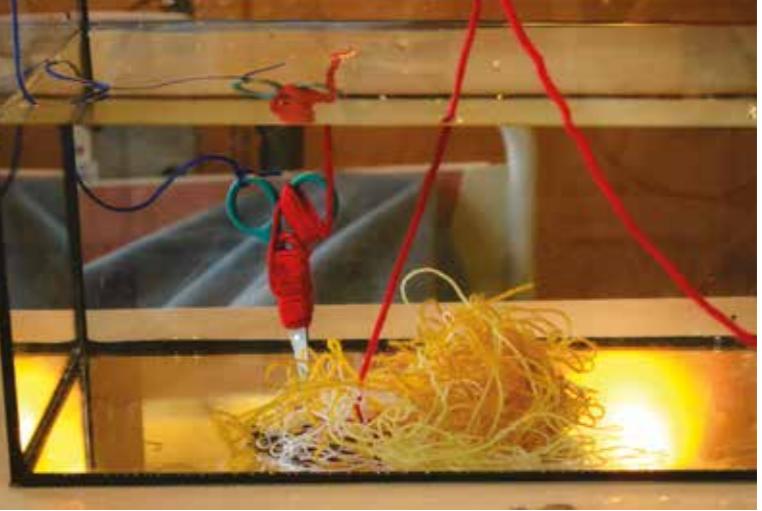


— Il est beau ce vert... C'est un vert-tige !

— C'est dommage que ça ne dure pas...



- Les yeux sont vides mais ils posent des tas de questions.
- Un personnage énigmatique.
- Il n'apporte pas tellement de réponses mais une sorte de complexité avec soi.
- On le regarde et on ne peut pas s'en séparer...
- C'est le regard que j'ai fait, voyez-vous.
- Faut pas avoir peur de s'exposer.





## (SE) METTRE EN SCÈNE

Créer un petit théâtre d'objets dans lequel chaque participant·e met en scène des personnages imaginaires, bricolés à partir d'éléments divers du quotidien hospitalier, de textiles et de débris métalliques instaurant un dialogue entre pesanteur, et apesanteur.

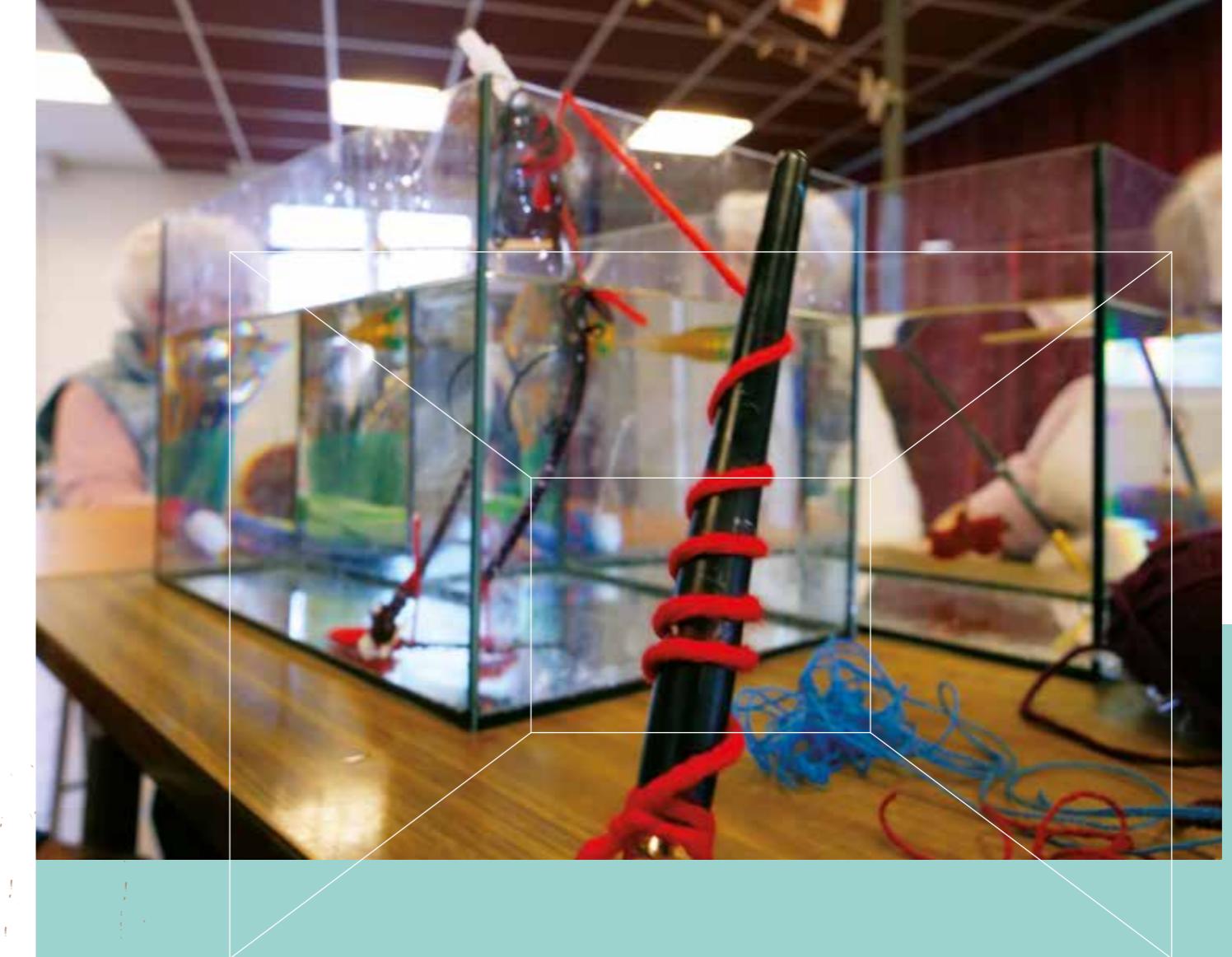


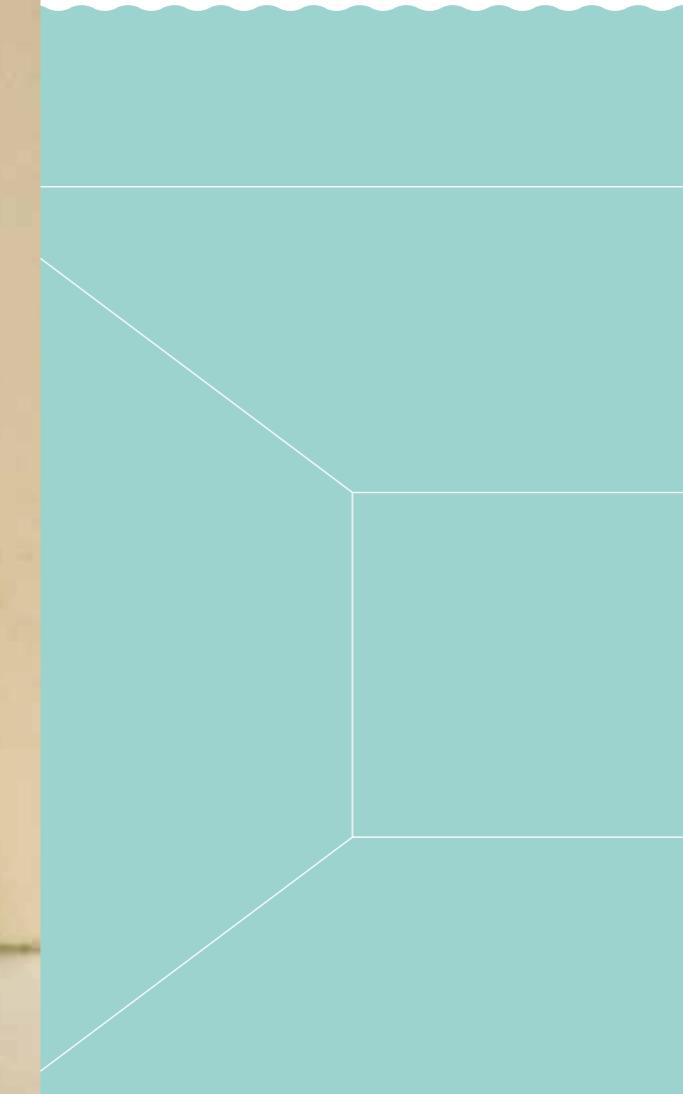
- Qu'est-ce que c'est que ce vampire ?
- Qu'est-ce que c'est que ça ? Un chat ou un chien.  
On dirait un chien, il a plutôt une tête de chien.

– On dirait qu'il est en fusion dans l'eau.

– Un ours dans un bassin.

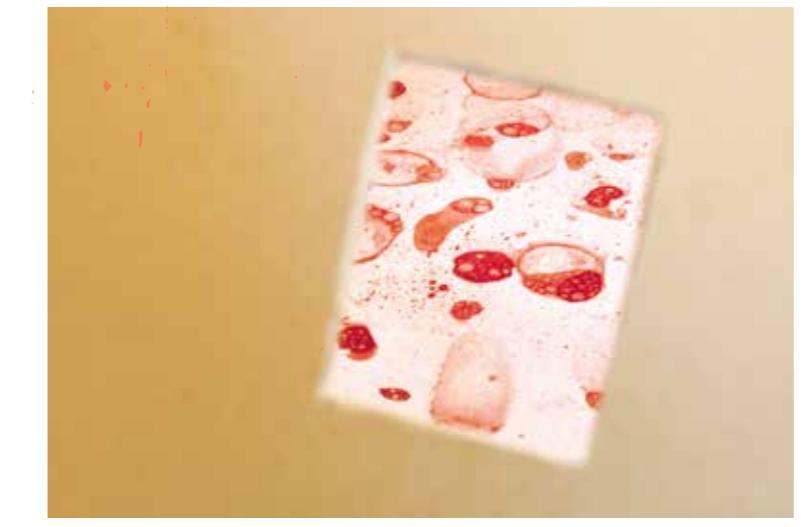
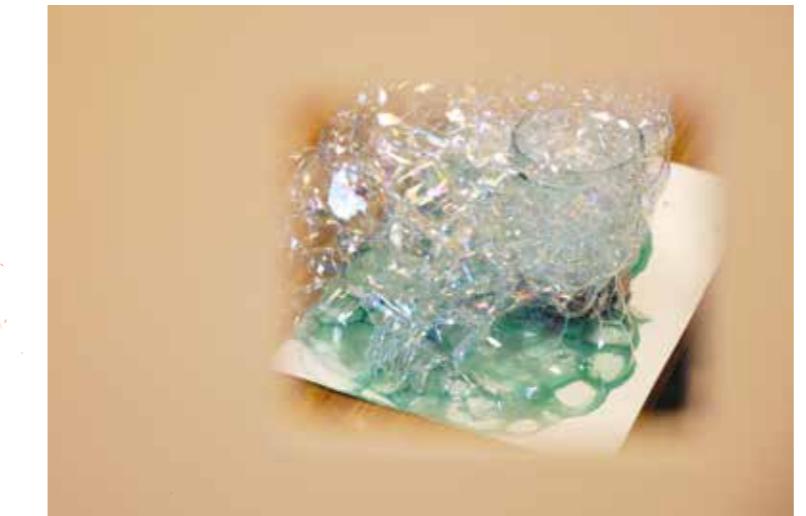
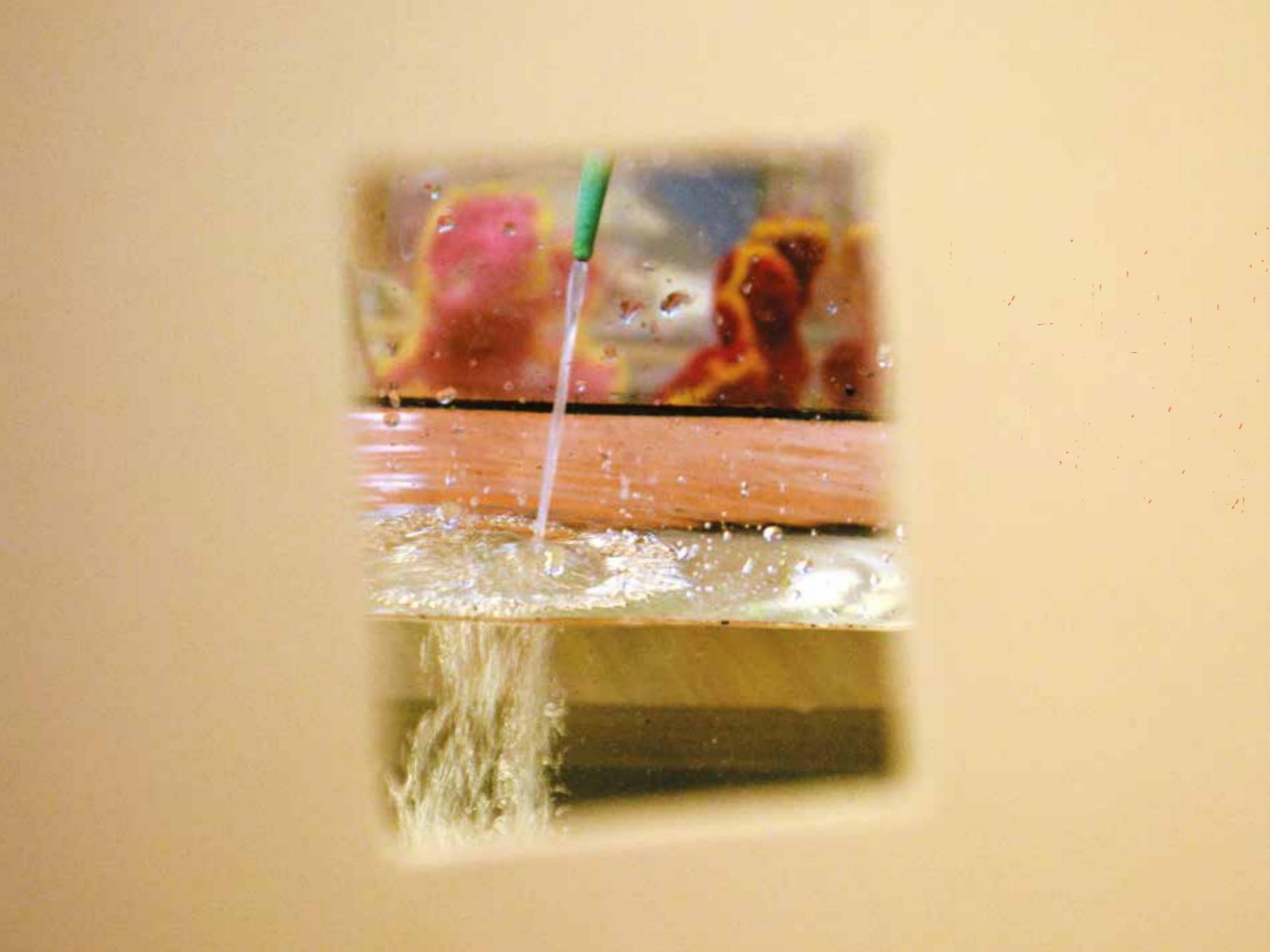
– Qu'est-ce que vous disiez Lucette ? Un ours ?





## S'ENCADRER PAR LA FENÊTRE

A tout moment, inviter les participant·es à cadrer ce qu'ils créent, à trouver un regard. Cela peut passer par l'utilisation d'une petite fenêtre en carton qu'ils et elles peuvent déplacer librement sur leurs productions en cours.



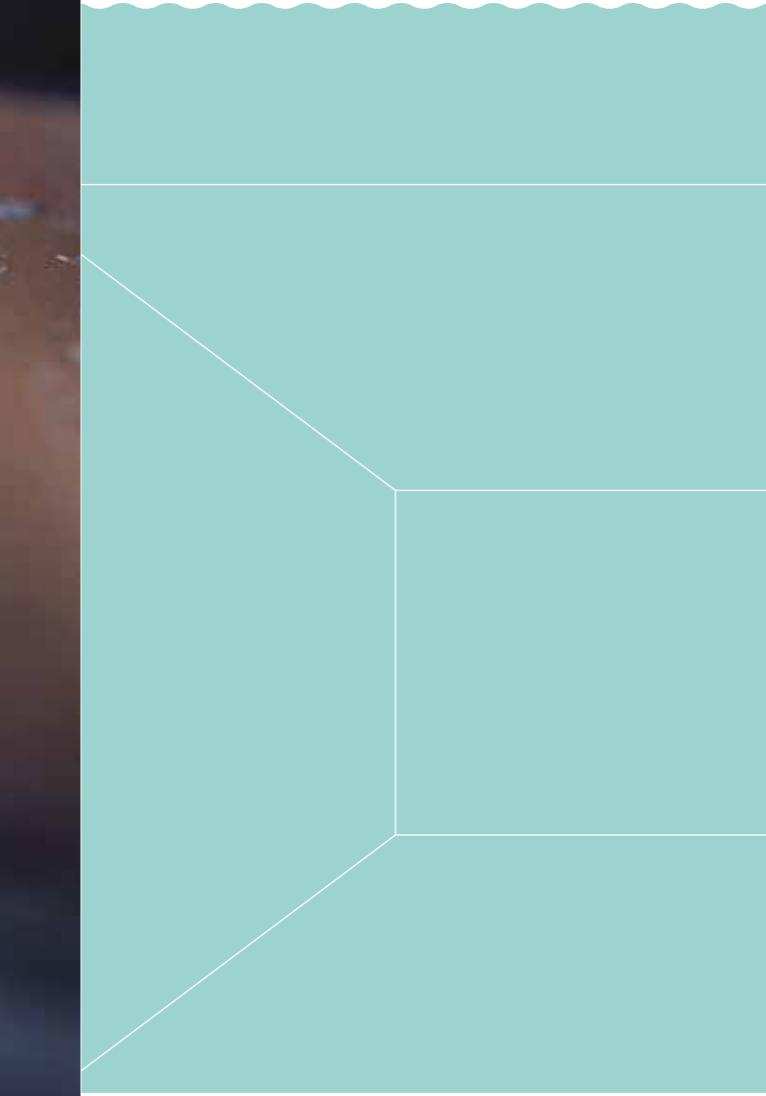
– Bravo, vous avez bien bossé !

– Je vous enverrai la facture.

– Quand elle est belle, la main, c'est très beau.

– Ça fait des petites perles.

– Il n'y a rien de plus beau que deux mains.



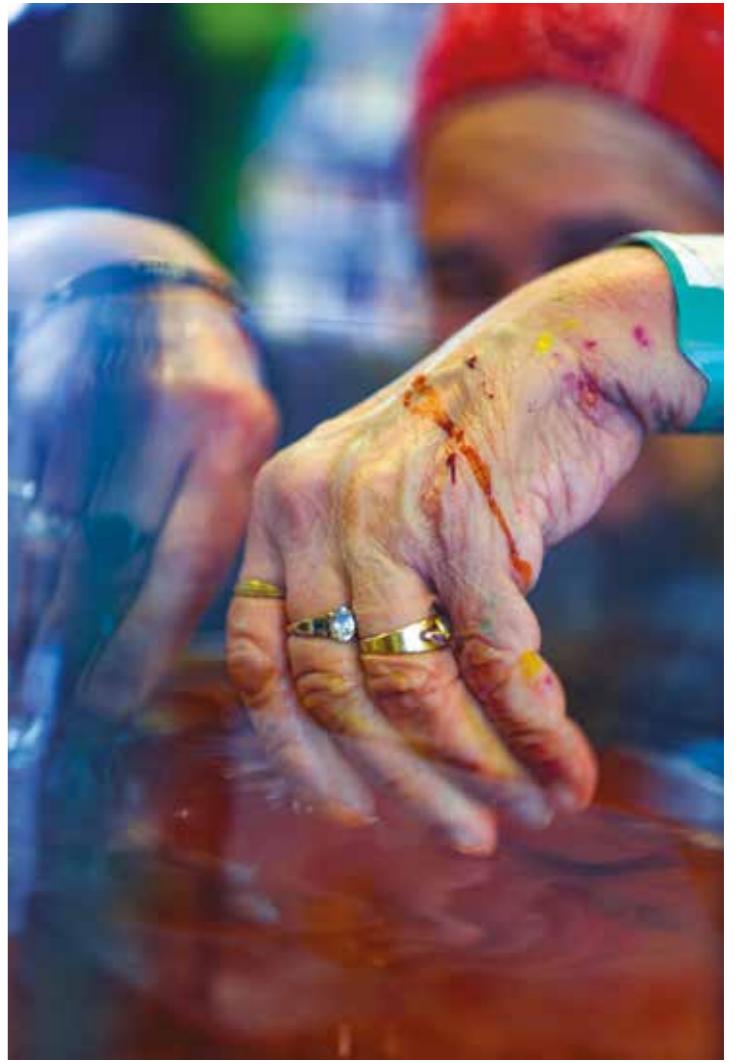
## RÉVÉLER LE GESTE

Loin des gestes contrôlés, les participant.es laissent s'exprimer librement leurs mains, au contact de la matière, qu'elle soit eau, papier, pigments colorés ou encore textile. Parfois, elles s'immergent dans l'eau, pour le plaisir de la sensation et pour l'ébauche d'une danse.



“I’m not going to let you paint me out of a job.”

—Doris Day



# CONVERSATION AUTOUR D'UN AQUARIUM

CHARLOTTE PEYRARD,  
TATIANA BAILLY,  
ALICE FRANÇOIS, LAURE ABOUAF,  
MATHILDE PELLA et GUY CARLIER  
évoquent O.F.N.I.  
AVEC SERGUEÏ PIOTROVITCH D'ORLIK

## COMMENT EST NÉ VOTRE COLLECTIF Ô-TANGIBLE, ET COMMENT VOUS EST VENUE L'IDÉE DE CE PROJET, « O.F.N.I. » ?

T : Avec Charlotte, on se rencontre en 2022. Nous nous entendons tout de suite très bien et avons les mêmes préoccupations environnementales. En 2023, elle participe à une œuvre collective que j'organise, en lien avec la végétation, et me propose par la suite de développer un travail autour de l'eau. Nous commençons à expérimenter ensemble, sans savoir exactement où l'on va. Mais nous sommes dans l'échange et la conversation autour d'un aquarium, c'est très stimulant. Chacune apporte ses idées

et on se répond. On se rend compte que ce fonctionnement est riche. Il y a quelque chose de très sensible, et en même temps, une rigueur presque scientifique : on observe et décrit, on prend des photographies, des vidéos.

C'est une expérience ! Et c'est le processus qui nous intéresse, ainsi que le mouvement, la magie du moment.

C : C'est en voulant concrétiser une collaboration naissante que l'idée de lui donner une identité s'est imposée. C'est ainsi qu'est né le collectif « Ô-tangible », en référence à notre démarche de regarder autrement ce qui nous entoure. Dans une discussion à la fois verbale et plastique, nous réfléchissons à la manière dont nous voyons l'eau, un élément que nous

croisons tous les jours. En interrogeant la matière "eau", nous cherchons ensemble à provoquer l'émerveillement, à inviter à ralentir, à ressentir, à vraiment voir.

T : Après de nombreuses expériences et explorations, vient un moment où l'on ressent le besoin de faire le point, et surtout de partager une partie de ce parcours avec un public. Mais sous quelle forme le faire ? Une exposition ? Ce qui nous tient le plus à cœur, c'est d'ouvrir le dialogue, d'échanger avec d'autres pour faire évoluer ce travail. Alors nous avons décidé de structurer notre démarche dans un dossier que nous avons soumis à Sergueï Piotrovitch d'Orlik aux Hospices Civils de Lyon.

C : Après avoir rencontré Alice François, l'animatrice socioculturelle de l'hôpital des Charpennes, nous avons mené une réflexion à quatre pour penser et créer ensemble ce projet pour les patient·es de cet hôpital. De ces échanges est né le titre de notre projet artistique O.F.N.I. (Objets Flottants Non Identifiés). Espace sensible, immersif, interactif et évolutif, O.F.N.I. célèbre l'imprévu et ouvre un lieu libre d'écoute, de création et de partage.

## COMMENT O.F.N.I. S'INSCRIT-IL DANS VOS TRAJECTOIRES ARTISTIQUES RESPECTIVES ?

T : Mes médiums de prédilection sont le dessin et la broderie, deux techniques que je mélange souvent. Je me sens proche du biomorphisme, mouvement artistique qui explore les rapprochements entre les mondes végétal, animal et humain. J'aime jouer avec la notion de transformation, en particulier le passage entre des objets plans et tridimensionnels. Le travail se fait avec lenteur, de manière sensible. Même quand je construis et anticipe, les choses se créent au contact de la matière, ici et maintenant : avec le hasard, avec un lieu, avec des personnes. Je propose de plus en

plus de performances au sein desquelles j'invite des participant·es à vivre des expériences immersives. Dans cette quête, il m'est apparu sensé d'imaginer O.F.N.I., ce projet qui n'en finit jamais de tisser des liens et de décloisonner les choses. **Créer avec et pour un lieu non dédié à l'art est quelque chose qui m'anime.**

C : Ma démarche artistique repose sur le travail de l'acier brut, que je sculpte et ajoure à la torche plasma pour en révéler la légèreté, la fragilité, presque comme une dentelle métallique. Je privilégie les matériaux récupérés, qui portent des traces, des récits. Inspirée par le vivant - paysages, lectures, rencontres -, je compose à plat, afin de jouer avec la lumière, les ombres et les projections. Le

projet O.F.N.I. prolonge ma démarche en explorant d'autres matières sensibles, notamment l'eau, fluide insaisissable, ici contenue dans un aquarium - espace d'immersion, de contemplation et de transformation. Dans mes sculptures ajourées, le vide est aussi signifiant que la matière : il suggère, évoque, ouvre des espaces d'interprétation. Dans ce projet, ce qui m'intéresse, c'est cette même quête de rendre visible l'invisible, ce qui se joue dans les interstices, les interfaces et qui bien souvent échappe au regard.



## UN AQUARIUM INVITE À DE NOMBREUSES EXPÉRIMENTATIONS ESTHÉTIQUES. COMMENT LES AVEZ-VOUS IMAGINÉES ET CONÇUES ?

C : L'aquarium est bien plus qu'un simple contenant : c'est un cadre d'observation, un espace d'immersion. C'est à partir de cette idée que nous avons conçu des expérimentations esthétiques fondées sur l'exploration sensorielle où l'eau - dans différents états - devient matière, surface, support de transformation. Chaque geste y est envisagé comme un acte plastique et poétique. Les matériaux mobilisés sont simples, mais porteurs de sens : eau liquide ou glacée, charbon, pigments, savon pour les bulles, ainsi que des éléments issus de nos pratiques respectives – fil, chutes métalliques – et d'objets du quotidien

hospitalier. Le dispositif spatial inspiré de l'aquarium, permet de suspendre les créations, les laisser évoluer dans le temps, comme dans un écosystème vivant. Ce microcosme invite à la contemplation active, à l'attention portée aux transformations lentes et aux traces. Le dispositif aquarium devient ainsi un terrain d'expérimentation libre et sensible, où le processus importe autant que la forme.

**T :** Nous avons vraiment conçu ces ateliers en se basant sur notre principe de conversation né avant ce projet aux HCL. **Laisser libre cours à nos intuitions, se les partager, en observer notre d'autres au croisement de nos individualités, puis construire notre trame.** Nous avons préparé chaque atelier avec rigueur, avec toujours l'intention de créer un cadre favorable à l'improvisation en présence des participant·es. Pour que cela soit toujours vivant !



## COMMENT AVEZ-VOUS TENU CET ÉQUILIBRE ENTRE UN RAPPORT TOUT À LA FOIS CONTEMPLATIF ET POÉTIQUE D'UNE PART, ET EXPÉRIMENTAL ET CRÉATIF D'AUTRE PART ?

**T :** C'est quelque chose qui s'est fait relativement naturellement, nous ne nous sommes pas posé la question. Au cours des différents ateliers, nous avons lancé des invitations aux participant·es à faire et à observer. On les a beaucoup incité·es à faire les deux de manière alternée. Cela s'est fait très intuitivement. Comme nous étions trois avec Alice, cela nous a permis d'être bien présentes pour être à l'écoute des participant·es et de se rendre compte de leur besoin de faire ou d'observer justement, suivant leur personnalité, leur envie d'explorer, etc.

**C :** Nous avons tenu cet équilibre en accueillant naturellement le temps lent et les gestes mesurés, sans chercher à tout maîtriser. A l'écoute de ce qui vient, nous avons accompagné plutôt que dirigé, laissant place à l'imprévu. C'est dans cette ouverture qu'a pu émerger une bulle de liberté, où l'expérimentation a nourri une poésie partagée, vivante et en constante transformation.



## COMMENT SE SONT DÉROULÉS LES ATELIERS, COMMENT LES DÉCRIEZ-VOUS ?

**Alice :** Quand je présente l'atelier O.F.N.I. aux résident·es et patient·es, aucun·e ne semble bien comprendre à quoi je cherche à les inviter. Celles et ceux qui acceptent, par curiosité ou confiance, découvrent un drôle d'espace : une sorte de cube délimité par une structure métallique, installé au milieu de la grande salle d'animation. Chacun·e s'assoit autour de la table commune, devant un petit aquarium.

Charlotte et Tatiana lancent la thématique du jour. Ce n'est pas toujours très clair pour tout le monde, mais elles montrent en faisant, et peu à peu, on se met à faire avec elles. On manipule les objets à disposition, on tente, on explore, on suit une

intuition, un geste. **L'atelier devient très simple : on se laisse prendre au jeu.** Des choses étonnantes apparaissent. Les couleurs se diffusent, se mélangent. Les matières changent, se métamorphosent **sous nos yeux.** On essaie tous·tes de garder une trace de ces petits moments de beauté, de capturer un instant avant qu'il ne disparaisse. Ce n'est pas facile, tout se transforme vite, ça nous échappe, mais c'est là que réside aussi la magie.

**On forme un petit groupe, embarqué dans la même expérience, sans bien se connaître au départ, mais réuni·es dans ce cadre étrange et poétique. Les liens se dessinent doucement.**



**Laure :** L'espace est défini, les participant·es se mettent à table, simplement. Aucun a priori, chacun·e écoute attentivement.

Le partage est continu. Les mains glissent d'un pigment à l'autre. Scotch, cuillère, colle... se troquent autour des aquariums. Échanges de sourires, d'expériences, les discussions se font fluides. **Comme une incertitude apparaît : est-ce le papier dans leurs mains ou ce moment de partage amical et chaleureux qui est l'objet flottant, sujet de l'atelier ?**

**Mathilde :** Dans un espace un peu à part, chaque participant·e a trouvé sa place. Les mouvements se répètent ; les émotions s'entremêlent.

Avec des mots simples, des gestes bienveillants, de l'attention à chacun·e, des encouragements et du temps où la créativité peut s'exprimer, O.F.N.I. offre la liberté d'explorer et de s'émerveiller, malgré les difficultés et une santé souvent fragilisée. Un voyage sensible et profondément sensé.

même de simples regards sont les vraies récompenses.



## QUI SONT LES PARTICIPANT·ES À CES ATELIERS ? COMMENT ONT-ILS ET ELLES VÉCU CETTE PROPOSITION ?

**Alice :** Les participant·es sont des personnes âgées hospitalisées, en rééducation ou en unités de soins de longue durée, parfois rejoint·es par leur proche. Sur les vingt-huit participant·es, douze sont venu·es une ou deux fois, sept ont suivi presque tous les ateliers, les autres environ la moitié - selon leur durée de séjour.

**Beaucoup de participant·es ont exprimé leur plaisir et leur étonnement à découvrir une activité artistique,** parfois pour la première fois. La majorité a montré de la

curiosité, de l'enthousiasme et une motivation pour revenir. Certain·es présent·es régulièrement ont montré de plus en plus d'aisance dans leurs initiatives, en s'appropriant davantage le dispositif.

## EST-CE QU'IL Y A UNE SPÉCIFICITÉ POUR LES PARTICIPANT·ES DANS CES ATELIERS PAR RAPPORT À D'AUTRES PROPOSITIONS, TROUVENT-ILS ET ELLES DANS CES ATELIERS ET CE PROJET QUELQUE CHOSE QU'ILS ET ELLES NE TROUVENT PAS AILLEURS ?

**Alice :** Ces ateliers artistiques offrent un espace précieux : un cadre ouvert et modulable, pour inviter à s'exprimer et s'affirmer. Les imaginaires s'éveillent, nourris par les métamorphoses de la matière, et font émerger des souvenirs ou des évocations très personnelles.

Le partage de ces impressions, dans un cadre collectif, peut susciter des conversations différentes : une parole inattendue, plus intime, plus imagée.

**Aussi, j'ai été surprise par l'engagement de certain·es participant·es, leur concentration, leur ingéniosité à surmonter des difficultés motrices ;** des facettes des par-

ticipant·es que je n'avais pas vu émerger lors d'autres activités se sont révélées.

Les artistes conduisent un projet qui permet de valoriser les singularités, de créer une dynamique de groupe, et de donner une portée esthétique à l'ensemble.

## ENTRE LA PARTICIPATION AUSSI ACTIVE QUE CONTEMPLATIVE LORS DES ATELIERS, LES PRODUCTIONS ISSUES DES ATELIERS, LES NOMBREUSES PHOTOGRAPHIES, L'INSTALLATION FINALE, L'ÉDITION QUI CONTIENT CES LIGNES, QU'EST-CE QUI « FAIT ŒUVRE » DANS CE PROJET ?

**T :** L'œuvre est le décloisonnement et la circulation de la matière et des idées. Ce sont les conversations, à la fois plastiques et humaines avec les patient·es mais aussi avec Alice, qui nous a rejoint dans le processus de travail. C'est le fait de cocréer, de se laisser surprendre. C'est aussi l'expérience, ce qui se passe ici et maintenant, accompagnée d'une bande sonore aquatique, rituel de bienvenue. Il y a aussi les productions sur papier, les photographies, qui présentent différentes



manières d'entrer dans l'œuvre, de percevoir des détails que l'on n'avait pas vus. Les regards ont été multiples : les nôtres, celui d'Alice, deux photographes professionnel·les, venu·es s'immerger et les patient·es, à travers la petite fenêtre en carton. Ce qui fait œuvre, c'est aussi l'édition, qui relate l'aspect immersif. Elle est conçue en collaboration avec la graphiste Céline Tosi, que l'on a invitée à s'approprier les paroles écrites des patient·es, pour poursuivre cette trame absurde et poétique, spontanée. L'œuvre, ce sont aussi les paroles des participant·es, patiemment récoltées et retranscrites par écrit et par enregistrement. C'est aussi la restitution, que nous allons bientôt imaginer pour la présenter fin juin 2025, et qui réactivera certains aspects. O.F.N.I., c'est aussi du micro et du macro : de l'intime, de l'introspection,

toujours en lien avec l'autre. **Tout est matière à vivre, à exprimer le vivant, à créer du sens. Chaque étape de travail s'est vécue comme telle, de manière cyclique.**

**C :** Ce projet ne se réduit ni à une forme, ni à un objet unique. **Ce qui "fait œuvre", c'est l'ensemble du processus** : la participation active autant que contemplative lors des ateliers, les échanges, les gestes, les paroles, les productions éphémères, les photographies, l'installation finale, jusqu'à cette édition qui en garde la trace. Chaque moment devient création.

**Ce projet est une œuvre vivante, en constante transformation, comme le sont nos existences, et les existences des participant·es, personnes âgées, fragilisées, souvent rendues invisibles par la société qui ne les perçoit plus comme productives.** Ici, créer devient acte de présence, un



acte de sens. Le dispositif aquarium, au fil du processus, se mue en sculpture habitée, un espace de circulation entre le dedans et dehors, entre enfermement et liberté.

## QUELS SONT LES PROCHAINS PROJETS QUE VOUS IMAGINEZ POUR Ô-TANGIBLE ? ET COMMENT O.F.N.I. A ENRICHÉ ET MODIFIÉ VOS PERSPECTIVES ?

**T :** Pour le moment, on ne connaît pas nos futurs projets, l'avenir nous le dira. O.F.N.I. nous a enrichi de bien des manières : humainement, grâce aux échanges incroyables avec les participant·es, l'accès à leur imaginaire. La découverte que la plupart d'entre elles et eux pouvaient vraiment se prêter au jeu de suivre quelque chose d'assez expérimental. Nous avons été agréablement surprises d'une telle adhésion et aussi, de leur manière de s'approprier les propositions, de les amener parfois ailleurs : c'est aussi ce qu'on attendait ! J'ai été impressionnée de constater que des personnes n'ayant jamais eu de pratiques artistiques auparavant, aient néanmoins nourri un imaginaire qu'elles ont pu et su activer à travers nos propositions.

Ça souligne pour moi l'intérêt de la création auprès de personnes fragiles : tout le monde peut et cela me semble nécessaire. Et ça donne envie de continuer à proposer des choses avec toujours plus de liberté au niveau poétique, d'"inconnu", de mystère. D'autre part, coconstruire un projet à plusieurs parties a été passionnant et a nécessité beaucoup de discussions, de lâcher prise, d'aller à l'essentiel.

**C :** Ô-Tangible est né d'un désir profond de partage, de dialogue et de recherche artistique, nourrie par l'observation, la contemplation et l'émerveillement. Les prochains projets continueront à s'enrichir de rencontres avec des publics variés, transformant ainsi les formes et intentions associées. Le projet O.F.N.I., mené auprès de personnes en milieu hospitalier, a ravivé un écho fort avec mon ancien métier de pharmacienne, centré sur l'écoute et le soin. Longtemps, je ne me sentais pas légitime pour cela, mais après huit ans de pratique artistique, ce sentiment émerge. Aujourd'hui, j'ai envie de poursuivre ces dialogues plastiques et poétiques, avec Ô-Tangible, des artistes ou toute personne souhaitant s'inscrire dans un espace de liberté d'expression - un espace précieux, fragile et porteur d'une forme de résistance.

Le projet O.F.N.I. a été réalisé aux Hospices Civils de Lyon, à l'hôpital des Charpennes, de février à juin 2025, par Charlotte Peyrard et Tatiana Bailly, artistes, avec Alice François, animatrice socioculturelle de l'établissement, et la complicité de Laure Abouaf et Guy Carlier, photographes, de Mathilde Pella, observatrice curieuse, et de Sergueï Piotrovitch d'Orlik, responsable de la mission Culture et Patrimoine Historique des HCL.

Cette édition a été imaginée par Charlotte Peyrard, Tatiana Bailly, Alice François et Sergueï Piotrovitch d'Orlik, avec le regard graphique de Céline Tosi, qui a assuré sa création et sa réalisation.

Les Hospices Civils de Lyon remercient chaleureusement Tatiana Bailly et Charlotte Peyrard pour leur proposition originale, et toutes les personnes qui ont participé à cette œuvre collective, l'ont rendue possible, et l'ont nourrie de leur implication, de leur regard, de leur enthousiasme, de leur soutien et de leur humanité.

Les artistes expriment leur profonde gratitude à Sergueï, Alice, Laure, Guy, Céline, Mathilde, et à l'ensemble des participant·es, pour leur confiance, leur accueil, leur regard sensible et leur engagement, qui ont permis à ce projet un peu fou de grandir bien au-delà de ses premiers contours.

Avec les patient·es, résident·es, et leurs proches : Chérifa A., Jacqueline C., Suzanne J., André D., Claudine B., Aline A., Arlette B., Hélène B., Daniel B., Thérèse B., Francis G., Marie-Thérèse V., Bernard D., Ginette D., Odile G., Jean-Louis G., Catherine G., Lucette B., Daniel D., Maurice L., Joseph B., Félix A., Françoise G., Jean G., Youssoufou K., Michelle B.

Les images ont été réalisées et mises à disposition pour cette édition par Laure Abouaf, Guy Carlier, Alice François, Tatiana Bailly et Charlotte Peyrard.

#### Crédits photographiques :

Laure Abouaf : p. 32, 33, 34, 35, 49 en bas à gauche, 50, 51 en bas, 52, 63, 65, 66, 67, 68 et 69 /// Guy Carlier : p. 26, 60, 62, 70 /// Tatiana Bailly : p. 6, 10, 11 en haut, 23 à gauche, 24, 25, 28, 29, 31 en haut, 38 en haut à droite et en bas à gauche, 39, 43 en haut à gauche, 51 en haut, 54 en bas, 56, 58, 59 et 4<sup>ème</sup> de couverture /// Alice François : p. 8, 11 en bas, 12, 13, p. 16, p. 17, 18 à droite, 20, 30, 38 en haut à gauche, 43 en bas à gauche et à droite, 44, 45, 46, 48, 49 à droite et 54 en haut à gauche /// Charlotte Peyrard : couverture, p. 14, 18 à gauche, 19, 21, 22, 23 au milieu et à droite, 31 en bas, 36, 38 en bas à gauche, 40, 41, 42, 49 en haut, 54 à droite et 55



Ce projet bénéficie du soutien de l'Agence régionale de santé Auvergne-Rhône-Alpes, de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, dans le cadre du programme régional Culture et Santé pluriannuel 2024-2026, coordonné par interSTICES.



– Ça a été une surprise là.  
– Ça parle. Oui ça parle de quelque chose.  
– C'est très beau  
comme quelque chose d'insignifiant, je trouve.  
– Ça suppose beaucoup d'interrogations en plus, quelque chose de très explicite, c'est une interrogation permanente.  
Il y a une notion de rencontre...  
– C'est quelque chose qui commence mais on n'a pas l'impression que ça va finir.

